

# L'approche du Professeur Guillaume Dye<sup>1</sup>

« Vue d'ensemble d'un scepticisme prudent »

Ahmed Amine, le 14/06/19

Il serait périlleux de synthétiser l'approche du Pr Guillaume Dye en quelques pages tout en restituant intégralement son contenu, sa méthodologie et les résultats de ses recherches. L'objet de ce papier est de faire une présentation générale permettant une vue d'ensemble, une sorte de panorama qui permet d'entrevoir l'orientation générale de ce chercheur, chacune des questions abordées ci-après, mériterait une revue critique dans un article à part.

Nous pensons que l'approche Guillaume Dye est à mi-chemin entre l'école classique et le courant hypercritique dans la mesure où d'une part, il remet en cause le paradigme *Nöldekien* (dépendant de la tradition) et d'autre part, il manifeste une certaine prudence par rapport aux théories hypercritiques. Par exemple, Dye ne remet pas en cause l'existence historique de Muhammad et sa carrière au *Hedjaz* même s'il considère que le portrait dépeint par la tradition est probablement très loin de la réalité historique.

Si l'on prend comme exemple l'histoire de la composition-transmission du Coran, texte fondateur de l'islam ; Dye reconnaît qu'il est tout à fait plausible de trouver des *logia* qui remontent à l'époque prophétique, transmis initialement de manière orale et mises par écrit par la suite. Ces *logia* sont retenus et transmis avec les aléas de l'oralité, leur transcription secondaire implique de facto, un processus rédactionnel qui obéit aux impératifs théologiques, culturels, culturels et surtout politiques des croyants.

Ce travail de composition implique également la possibilité d'une augmentation de la prédication initiale par des rajouts (*interpolations*) rependant aux besoins de la communauté naissante, d'autant plus que celle-ci a été mise dès sa formation, au contact d'autres communautés, judéo-chrétiennes en particulier et notamment avec l'expansion de l'empire arabe si l'on peut utiliser ce terme.

En effet Dye affirme que la mention « *les Arabes* » n'a été citée qu'une seule fois par l'un des observateurs externes contemporains à l'émergence du mouvement qui donnera naissance à l'islam un peu plus tard<sup>2</sup>. A l'origine "l'islam" aurait été un mouvement monothéiste indifférencié si l'on veut reprendre les termes de *Y.D. Névo et F.Imbert* ou le mouvement des croyants au sens large (proto-musulmans) selon *F.Donner*. Le métissage culturel et théologique susmentionné aurait joué un rôle conséquent pour étoffer le corpus coranique primitif, qui va être fixé et canonisé dans la deuxième moitié du 7<sup>e</sup> siècle à l'époque d'*Abdel Malek Ibn Marwan*.

---

<sup>1</sup> Professeur en islamologie à l'université libre de Bruxelles, pour plus d'information sur son domaine de recherche et ses publications, visiter sa page academia.edu : <https://ulb.academia.edu/GuillaumeDye>

<sup>2</sup> Quelques témoignages chrétiens de la conquête arabe au 7<sup>e</sup> s :  
<https://www.youtube.com/watch?reload=9&v=xErXLJwnVAQ>

Ce processus implique comme l'affirme la tradition elle-même, des remaniements [*pertes de matériaux et modifications liées à la diacritisation du rasm mais pas seulement...*]. Ce travail aurait été achevé grosso-modo, une cinquantaine d'années après la mort présumée de Muhammad en 632 EC<sup>3</sup>. Il est question de rajouts de différents textes d'origines diverses, comme en témoigne l'analyse de quelques péricopes coraniques, comme celle qui relate l'accouchement de Myriam sous un palmier et que l'on retrouve dans des textes jugés apocryphes<sup>4</sup> par la grande Eglise. Leur écho se trouve dans la Sourate 19. L'autre aspect qui se rattache clairement à une tradition chrétienne spécifique à la Palestine serait l'identification de Mariam coranique à la Myriam biblique sœur d'Aaron<sup>5</sup> (la prophétesse de l'ancien testament).

A ce sujet, Dye fait remarquer—à juste titre—que l'usage très allusif de références bibliques et parabibliques, fait du Coran un texte qui ne peut être vraiment compris que par un auditoire très familier avec ces thèmes.

Il est difficile de classer Dye dans un courant d'islamologie en particulier mais il s'inscrit clairement dans une école que l'on pourrait qualifier de « fragmentaire », dans le sillage de *John Wansbrough* sans pour autant affirmer qu'il accepte sa thèse dans son intégralité. Le lien commun est qu'il considère le texte coranique comme un assemblage de textes hétéroclites d'origines diverses et variées, formé autour de *logia* prophétiques que nous avons cité précédemment.

Par ailleurs, Dye considère que la pseudo-cohérence du texte coranique relève elle-même d'un travail délibéré de composition. A titre d'exemple, le fait que le début de chaque sourate est souvent lié à la fin de celle qui la précède par un thème commun, sous-forme d'un mot ou d'une « phrase crochet » ne peut-être que l'œuvre d'un comité de scribes. Il a écrit à ce propos un article critique<sup>6</sup> sur la méthodologie de *Michel Cuypers* afin démontrer que la cohérence d'ensemble du texte n'est pas originale et témoigne d'un arrangement volontaire lors du processus rédactionnel sous les Califes. A cette occasion, Dye pointe du doigt, l'aspect apologétique des écrits musulmans et reproche habilement à *Michel Cuypers* de relayer cet aspect.

Dans la même veine il a commenté quelques articles écrits dans un ouvrage collectif sous la direction d'*Angélica Neuwirth* et *Nicolas Sinai*<sup>7</sup> dans une étude intitulée « *Le Coran et son contexte, remarques sur un ouvrage récent* »<sup>8</sup>. Il a commenté l'ensemble des contributions qui accordent un tant soit peu, du crédit au récit traditionnel, selon le schème [*Mecca-Hegra-Medina*] et notamment les travaux qui se basent sur la chronologie coranique telle que définit par *Nöldeke*.

---

<sup>3</sup> S.J Shoemaker, *The Death of a Prophet , The End of Muhammad's Life and the Beginnings of Islam*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2011(chap1 et 2).

<sup>4</sup> Cf. Evangile du pseudo-Mathieu par exemple.

<sup>5</sup> Le Père Gallez interprète l'identification des deux Maries à un thème commun, le « rocher » source de l'eau de vie, qui n'est autre que le christ.

<sup>6</sup> G.Dye, *Remarque méthodologiques sur la rhétorique sémitique*, in *Controverses sur les écritures canoniques de l'islam*, édition Cerf, 2014.

<sup>7</sup> *The Quran in Context, Historical and Literary Investigations into the Qureānic Milieu*, Angelika Neuwirth, Nicolai Sinai, and Michael Marx, Leiden, Boston: Brill (Text and Studies on the Qurān 6), 2010.

<sup>8</sup>[https://www.academia.edu/4287472/Le\\_Coran\\_et\\_son\\_contexte.\\_Remarques\\_sur\\_un\\_ouvrage\\_r%C3%A9cent](https://www.academia.edu/4287472/Le_Coran_et_son_contexte._Remarques_sur_un_ouvrage_r%C3%A9cent)

Je reproduis ici son propos synthétique concernant cette question fondamentale:

« Il est évidemment impossible d'étudier ici cette question avec toute la rigueur nécessaire<sup>9</sup>.  
Il convient toutefois d'en dire quelques mots, car on ne peut pas comprendre « *The Qur'ān in Context* » si on oublie que l'un des objectifs de sa ligne éditoriale est précisément de défendre cet aspect précis de l'œuvre de Nöldeke (quels que soient les aménagements, correctifs ou améliorations qui sont proposés) ».

En guise d'exemple, Dye prend les travaux de Nicolai Sinai notamment « *The Qur'ān as Process*, pp. 407-439 ».

« Nicolai Sinai entend ainsi fonder sa défense de la chronologie de Nöldeke sur des bases uniquement philologiques.

En réalité, la chronologie de Nöldeke est substantiellement dépendante de la *Sīra* (et elle l'est même davantage que Sinai n'est prêt à le reconnaître), et les considérations stylistiques présentées par Sinai ne semblent pas suffisantes pour établir sa validité ». En effet, que les sourates classées dans un même groupe (trois périodes mecquoises, une période médinoise) possèdent des affinités stylistiques est patent. Mais que ces affinités révèlent forcément une évolution chronologique n'est pas si clair. Cela peut éventuellement être le cas s'il s'avère (entre autres choses) que le Coran n'a qu'un seul auteur et que les différences de genre littéraire entre sourates, tout comme l'activité éditoriale des scribes (dans leur collecte et leur réarrangement des péripécies originelles), ne peuvent expliquer ces différences stylistiques—or ce sont là des hypothèses qui sont loin d'être établies.

Enfin, l'idée que la tradition musulmane nous fournirait des éléments fiables pour les datations relatives des sourates (par exemple, hormis la tradition, sur quoi se fonder, dans bien des cas, pour dire que telle sourate est mecquoise ?) est encore une autre hypothèse ».

Il nous apparaît clairement que le professeur Dye fait partie des chercheurs qui ne s'inscrivent pas dans le paradigme *Nöldekien*. La démarche repose sur des travaux relativement récents, qui pointent de sérieuses difficultés dans ce paradigme soutenu par les promoteurs du *Corpus Cornicum*. Je cite en particulier de Gustave Reinink<sup>10</sup>, Van Bladel<sup>11</sup>, Tommaso Tesei<sup>12</sup> et autres qui voient en la péripécie *Q18 :83-102*, la meilleure preuve que la chronologie *Nöldékienne* présente une limite explicative<sup>13</sup>.

Professeur Dye penche pour sa part, pour une rédaction de la péripécie en question après la mort du Prophète. Nous consacrons à la question du récit de *Dhul Qarnayn* versus *Neshana*, un article à part pour ne pas alourdir le propos ici.

<sup>9</sup> Dye renvoie vers les travaux de G.S Reynolds « Le problème de la chronologie du Coran », *Arabica* 58, 2011, pp. 477-502. Mais aussi, vers A-L De Prémare, David Power, Shoemaker ...

<sup>10</sup> G. J. Reinink, *Das syrische Alexanderlied, Die drei Rezensionen*, CSCO 454, 455, *Script. Syri* 195, 196, Leuven, 1983, 2 voll

<sup>11</sup> Van Bladel, Kevin, "The Alexander legend in the Qur'an 18:83-102", in "The Qur'an in Its Historical Context", Ed. Gabriel Said Reynolds, New York: Routledge, 2007.

<sup>12</sup> Tommaso Tesei, *The Prophecy of Dū-l-Qarnayn (Q 18:83–102) and the Origins of the Qur'ānic Corpus*, *Miscellanea arabica* 2013–2014, 273–90

<sup>13</sup> Les chercheurs ont tendance à oublier facilement que c'est Nöldeke qui a été le premier à pointer la possible influence de la *Neshana* sur le *Q18 :83-102*.

L'exemple le plus parlant de l'approche fragmentaire du texte coranique de Guillaume Dye et son article qui traite de la nuit du Destin (*de la Mesure*) qu'il considère – tout comme *Luxenberg*– comme une péricope évoquant la nuit de la nativité<sup>14</sup> et non pas la descente du Coran partant du principe qu'il serait insensé que cette péricope puisse parler du Coran dans la mesure où il n'était pas encore descendu dans sa totalité.

Cette vision parcellaire dite *diachronique* du texte coranique peut être nuancée par une étude holistique du texte qui met en exergue son *aspect autoréférentiel, sa métatextualité, sa cohérence globale*<sup>15</sup> avec un projet de prédication assez cohérent dominé par un débat avec des destinataires familiers avec les thèmes bibliques. Sa métatextualité que nous allons aborder dans des articles sur l'approche *synchronique*<sup>16</sup>, n'est pas du tout prise en compte dans les travaux du Professeur Dye.

Pour revenir à l'exemple de la nuit de la nativité reliée à Q97, l'historien *Daniel Beck* a produit une bonne réfutation dans un article que l'on peut traduire par « *Leilat al-Qadar : la célébration de la descente du sauveur céleste et Réfutation du rituel communautaire chrétien* »<sup>17</sup>.

L'approche diachronique qui se base sur plusieurs arguments difficile à résumer ici, dont l'aspect apparemment décousu du texte coranique, les problématiques liées à sa transmission et sa canonisation et d'autres indices ont conduit Dye à considérer chaque péricope coranique comme un texte propre et n'essaie pas de la relier au reste sauf s'il repère des raisons valables pour le faire, comme par exemple les péricopes traitant du statut de Jésus dans le Coran dont il leur a consacré un article à part<sup>18</sup> ou ceux qui évoquent le lien entre la Mariam coranique et la tradition de l'église du Khatisma<sup>19</sup>.



[www.ahmedamine.net](http://www.ahmedamine.net)

---

<sup>14</sup> Guillaume Dye & Fabien Nobilio (éds), *Figures bibliques en islam*, 2011. La nuit du Destin et la nuit de la nativité, P.107

<sup>15</sup> Voir à ce propos les travaux de Genevière Gobillot, Anne-Sylvie Boisliveau, Michel Cuyper, Daniel Madigan, Rymond Farrin et bien d'autres.

<sup>16</sup> Cf. [www.ahmedamine.net/articles](http://www.ahmedamine.net/articles)

<sup>17</sup> Daniel Beck, *Leilat al-Qadar(Q97): Celebrating the Celestial Savior's Descent and Refuting Christian Communal Ritual*, in *Evolution of the Early Qur'ān: From Anonymous Apocalypse to Charismatic Prophet*, Peter Lang, 2018.

<sup>18</sup> G.Dye, *Mapping the Sources of the Qur'anic Jesus* Paper for the 8th Nangeroni Meeting, Florence 12-16 June 2017

<sup>19</sup> G.Dye, *Lieux saints communs, partagés ou confisqués : aux sources de quelques péricopes coraniques (Q19 :16-33)*, in *Partage du sacré*, éd E.M.E 2012.